Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 105 (2007)
Heft: 12

Artikel: Canada : effets d'une sexualisation précoce des filles
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Aujourd'hui, quand les Canadiens parlent de «troubles de l'image corporelle», ils ne désignent pas seulement la boulimie ou l'anorexie, mais tous les problèmes chroniques liés à une estime de soi limitée à l'apparence physique. Ces troubles peuvent conduire, par étapes, à une victimisation qui facilitera la violence conjugale et les diverses maltraitances qui y sont associées.

Ainsi, les jeunes femmes qui souffrent de ces troubles de l'image de soi ne s'intéressent aux activités physiques ou sportives que pour améliorer leur apparence, et non pour tonifier leur santé ou pour assurer leur bien-être. Elles ne cherchent pas à se sentir davantage en forme, ni à ressentir quoi que ce soit d'ailleurs. Ce qui les intéresse, c'est l'effet qu'elles vont produire et l'approbation des autres qu'elles vont devoir entretenir. Les fillettes et les adolescentes rêvent même de «devenir star en un jour» et elles sont déjà comblées quand elles peuvent s'approprier les «accessoires de star» que proposent tous les magazines qui leur sont spécialement destinés.

Une majorité de jeunes femmes d'aujourd'hui sont donc sans arrêt en représentation. Se considérant comme des objets qu'elles cherchent à «normaliser» sur le modèle des mannequins ou des vedettes; elles s'expriment peu et ignorent leurs émotions; elles n'écoutent jamais vraiment les autres; elles se contentent de les critiquer ou de les rabaisser. Dans ces conditions de mise en scène permanente, elles ne se voient jamais comme des sujets en devenir; elles n'ont aucun projet à long terme; elles n'imaginent pas qu'elles peuvent enrichir leur personnalité et donner un sens aux événements d'une vie qu'elles s'apprêtent à construire.

Que se passe-t-il pour ces jeunes femmes quand survient une grossesse? Un changement de registre s'avère indispensable, sinon elles en resteront à l'angoisse de la prise de poids et à la hantise de la douleur des contractions... Et c'est là que les sages-femmes entrent en scène, parce que le suivi de grossesse, la préparation à la naissance et l'éducation périnéale prennent alors tout leur sens et toute leur importance.

Josianne Bodart Senn,
Rédactrice «Sage-femme.ch»

Canada

Effets d'une sexua

Le «Girl Power» est un phénomène culturel ambigu: prétendument féministe, il laisse croire aux préadolescentes que «devenir une star» est accessible à toutes et que tous les rêves peuvent se réaliser. Il s'agit donc bien plus qu'un engouement vestimentaire pour le look «prostituée». C'est une manière de se penser face aux autres qui fait des ravages sur la santé physique et psychique des jeunes filles d'aujourd'hui. Au Canada, le constat a été fait très tôt et des tentatives de réaction se sont multipliées. Dossier préparé avec l'appui de Pierrette Bouchard.

Josianne Bodart Senn

DÈS 2004, des féministes canadiennes ont constaté une sexualisation indue des très jeunes filles. Pierrette Bouchard de l'Université Laval (Québec, Canada) explique: «À l'instar de leurs idoles de la chanson et du cinéma ou des mannequins des magazines jeunesse – qu'elles adoptent comme modèles d'identification – les jeunes filles reproduisent des attitudes et des comporte-

Photo: Jeune Jolie, octobre 07

lisation précoce des filles

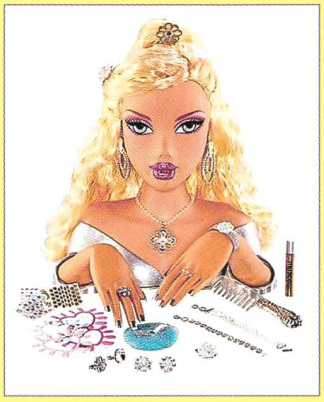
ments de ‹femmes sexy›. La publicité qui leur est destinée utilise des stratégies qui incorporent leur besoin d'affirmation et leur quête d'identité. C'est l'ampleur du phénomène, et le jeune âge des filles ciblées, qui nous ont amenées à nous questionner sur son impact éventuel: vulnérabilité accrue à l'image du corps, à la dépendance affective, à la consommation, à l'exploitation sexuelle, etc.»

Pour marquer l'exagération de ces conduites, on utilise fréquemment les termes d'hypersexualisation des filles. Pierrette Bouchard, elle, voit les choses autrement: «J'ai toujours préféré parler de sexualisation plutôt que d'hyper, car le superlatif suppose que la sexualisation serait un phénomène normal. Sexualiser, dans le sens que je l'utilise, c'est imprégner de sexualité adulte des enfants, des préados et des ados. Ce n'est pas un phénomène de saine sexualité; elle leur est imposée par les médias dans le contexte d'une expansion de la culture pornographique (industrie du sexe qui banalise et ‹légitime› le fantasme de la nymphette). Ce qui est nouveau, au-delà du stéréotype de la provocante, c'est la précocité de cette adolescence sexualisée construite socialement.»

Et Pierrette Bouchard de préciser: «Par vulnérabilité, nous entendons la mise en place de conditions qui rendent les filles plus susceptibles d'être blessées (dans tous les sens du mot) ou qui donnent prise sur elles, c'est-à-dire, d'une part, la vulnérabilité conséquente à une formation identitaire centrée sur l'image et, d'autre part, celle issue de l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce dans le cadre des rapports hommes-femmes. Ces dimensions nous intéressent tout particulièrement parce que de tels apprentissages favorisent les conduites de dépendance qui préparent, d'une certaine façon, à la victimisation. En voici des aspects variés: focalisation sur l'image, obsession de la minceur (près de 10% des petites filles de 8 et 9 ans ont déjà suivi un régime), fixation sur les relations amoureuses, dépendance émotive, séduction/sexualisation, manque de confiance en soi, dépréciation de soi, dévalorisation par les autres, perte d'estime de soi, fragilité aux abus de toutes sortes.» Tous ces aspects ne sont peut-être pas cumulatifs mais ils sont des enjeux de santé physique et mentale. C'est pourquoi une prise de conscience collective s'impose et les féministes canadiennes s'y sont attelées dès 2005 *(voir encadrés 1 et 2)*.

Prise de conscience

Entravée, donc vulnérable



La mode rend les femmes infirmes. Ou plutôt, les femmes acceptent d'obéir aux diktats d'une mode qui fait de nous des infirmes. Et qui nuit à notre santé. Vous ne me croyez pas? Regardez autour de vous: des chaussures à talons aiguilles ou à semelles compensées qui entravent la démarche, empêchent de courir et causent arthrose précoce et déformations, des pantalons trop ajustés qui causent des vaginites à répétition, des «strings» qui causent des irritations, des vêtements sans poches rendant «obligatoire» le port du sac à main (vulnérable au vol) et des faux ongles qui empêchent de fermer le poing ou de taper facilement au clavier!

Mentionnons également le maquillage allergène, les cheveux étouffant sous le fixatif (inflammable) et usés par les teintures (cancérigènes) et les décolorations, les régimes hypocaloriques dangereux, le bronzage artificiel qui donne rides prématurées et cancer de la peau, le percing (du clitoris notamment!), l'abus de chirurgie esthétique avec les risques qui y sont associés, les tenues légères, voire transparentes, même à -30 degrés, et le refus par beaucoup d'adolescentes de faire du sport parce qu'elles ont peur de devenir trop musclées...

Regardez la façon dont les femmes limitent, sans même s'en rendre compte, leur façon d'occuper l'espace. Regardez leur démarche hésitante, leur façon précautionneuse de s'asseoir, les jambes croisées ou les genoux serrés, leur façon de rajuster sans cesse des vêtements qu'un rien dérange, de se pencher en surveillant que rien ne dépasse, leur mine inquiète en vérifiant leur tenue ou leur maquillage dans toutes les surface réfléchissantes, la peur du vent et de la pluie... L'absence de geste amples, de spontanéité, bref de liberté!

Source: Stéphanie LeBlanc: «Cette mode qui rend les femmes infirmes». Mis en ligne le 1er septembre 2007. Lisez la suite sur Internet: http://sisyphe.org

Libération ou servitude?

Dans la société postmoderne, pour obtenir l'attention, être reconnue, avoir une place et détenir un peu de pouvoir social, les filles doivent de plus en plus revenir au vieux stéréotype sexuel de la «femme tentatrice». Le Prof. Richard Poulin parle même de «pornographisation» qui serait apparue dans les années 1980, sous forme de «recyclage d'archétypes pornographiques dans la publicité, la littérature, la télévision, la presse écrite, la mode, les comportements sexuels, les fantasmes sexuels, etc.» et qui produit, entre autres, deux effets néfastes: la pornographie infantilise les femmes et féminise les enfants, plus exactement elle les rend trop tôt sexuellement matures *(voir encadré 3)*.

Pierrette Bouchard cerne les enjeux d'une prise de conscience: «Chez ces femmes-enfants, que personnifie par exemple Britney Spears, l'équilibre entre les manifestations de l'innocence et les comportements sexualisés semble impossible à atteindre. Quoi qu'il en soit, l'affirmation sexuelle préconisée par le ‹Girl Power› conforte le phénomène de la sexualisation des petites filles. Cette notion d'affirmation de soi véhiculée par le ‹Girl Power› et conceptualisée par les différents médias dans une perspective de consommation s'imprègne également dans une culture du rêve. Ce phénomène, qui laisse croire

aux préadolescentes, notamment aux fillettes, que devenir une star est accessible à toutes et que tous les rêves peuvent se réaliser, est très présent dans les magazines et à la télévision. Les solutions résident donc dans la prise de conscience, le développement d'un esprit critique, l'éducation aux médias, l'éducation à la sexualité, l'affirmation de soi par le développement de ses habiletés intellectuelles, sportives, artistiques, etc. plutôt que par l'apparence et la dépendance aux garçons.»

Ce qui n'est pas une entreprise si facile quand on sait que les schèmes de pensée ont été inscrits dès l'âge de 4–5 ans et qu'ils sont renforcés par toute une série de messages, le plus souvent inconscients, venant des médias. Mariette Julien de l'Université du Québec (Montréal, Canada) remarque à ce propos qu'il est «difficile également de dissuader les jeunes de ne pas envier les vedettes quand on sait la reconnaissance sociale que la célébrité apporte.» Pour contrer ce culte que notre société voue au vedettariat et aider les jeunes à se libérer de leur obsession de la célébrité, un collège londonien (le Wellington College, voir: http://www.wellington-college.berks.sch.uk) a même introduit un cours de bonheur, plus exactement de «well-being». On y apprend à avoir des relations constructives et à maîtriser ses émotions. Et Mariette Julien de conclure: «C'est dire à quel point l'influence des ‹beautiful people› entraîne à développer des comportements égocentriques et excessifs, c'est-à-dire sans retenue. La mode ‹hypersexy› qui rend précisément hommage au nombril symbolise à merveille ce genre de comportement laxiste et ‹nombriliste› qui n'identifie pas que les jeunes ‹addicts› de starisation, mais de façon générale, l'homme social d'aujourd'hui.» ◀

Références:

Bouchard, Natascha et Pierrette; La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité, 2007, Téléchargeable sur http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917

Bouchard, Pierrette; Boily, Isabelle: Apprendre aux filles à se soumettre aux garçons, 2005. http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1595

Bouchard Pierrette, Bouchard Natasha; Boily, Isabelle: La sexualisation précoce des filles. Montréal, Sisyphe, 2005, 75 p.

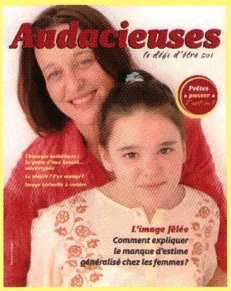
Bouchard, Pierrette et Natasha; Miroir, miroir. La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles. Cahiers de recherche du GREMF 2003/87, Québec – Université Laval, 75 p.

Julien, Mariette; La mode hypersexy mise à nu, Médiane, Automne 2007, p. 27–32.

Esprit critique

Une presse alternative gratuite

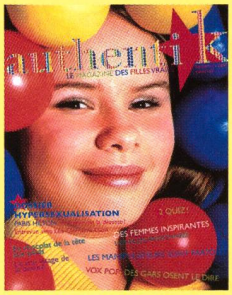
Audacieuses, le défi d'être soi



Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes a publié un numéro unique (novembre 05) présentant des réflexions et des pistes d'action pour repenser l'image corporelle des femmes et refuser les standards de beauté mettant en péril la santé des jeunes filles et des femmes.
Avec une série de documents thématiques.

Voir: www.rqasf.qc.ca

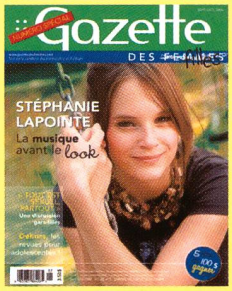
Authentik



Encadrées et soutenues par des professionnels du visuel, 25 jeunes rédactrices d'une Maison de jeunes de Montréal ont créé un magazine à leur image. Avec un contenu varié, il stimule la passion pour les arts et le sport, aiguise l'esprit critique et valorise l'authenticité. Un 1er numéro a été distribué dans les pharmacies en mars 2007. Un 2e sortira en mars 2008.

Voir: www.magautkentik.com

La Gazette des filles



Pour la rentrée scolaire de 2006, la «Gazette des femmes» – le magazine du Conseil du statut de la femme – s'est transformée en «Gazette des filles» pour offrir une solution de rechange aux revues pour adolescentes en proposant des articles fouillés qui évitent de perpétuer certains stéréotypes.
Avec un guide pédagogique téléchargeable.

Voir: www.egalitejeunesse.com

Normalisation massive

La pornographie est partout

Une des techniques d'infantilisation (qui est apparue à la fin des années quatre-vingt) utilisée par la pornographie est l'épilation totale du pubis (acomoclitisme), comme si la femme mise en scène était d'âge prépubère.

Cette technique a également pour fonction de mieux montrer les parties génitales, car la pornographie vise une «extrême visibilité». Aujourd'hui, chez bon nombre d'étudiantes en université, il est normal d'épiler le pubis. Pour des raisons d'hygiène, prétendent certaines, comme si le corps naturel de la femme était «sale». Ce préjugé ne tombe pas du ciel, il suffit de regarder le nombre de publicités qui enjoignent les femmes de se laver, de se parfumer, de se «déodorer», de s'épiler, de tarir tout fluide émanant de leur corps, etc.

Hier synonyme de sexualité chez les femmes, le poil pubien est désormais anti-érotique. Comme si la femme ne devait pas être une femme, mais se devait de rester fillette. (...) S'il était important dans les années quatre-vingt de distinguer le corps pornographique des autres corps, tout comme il était nécessaire pour une prostituée sur le trottoir de se vêtir de façon à ce que le client puisse la repérer, désormais, cette distinction s'efface.

Aujourd'hui, les femmes prostituées s'habillent comme le font un certain nombre de nos adolescentes, elles n'utilisent plus, pour une bonne partie d'entre elles, de vêtements stéréotypés. (Ou est-ce nos jeunes femmes qui s'habillent comme les femmes prostituées? On ne sait plus.).

Source: Présentation du Prof. Richard Poulin: «Pornographie et sexualisation des enfants». Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles, Montréal, 20 mai 2005. Téléchargeable sur http://ydesfemmesmtl.org